OpenEdition Journals

SEARCH Tout OpenEdition

Philosophique

23 | 2020
La représentation

Imagination et Représentation chez Platon

Mathias Reverchon
https://doi.org/10.4000/philosophique.1408

Texte intégral

1 Dans la pensée antique, la perception intellectuelle et sensible constitue une réalité homogène, par exemple pour les Pythagoriciens, si la perception intellectuelle perçoit la structure mathématique du monde manifesté, la perception sensible est en adéquation avec le premier ordre perceptif. D'une façon très générale, nous dirons que dans la pensée antique, l'être se manifeste de deux façons, dans l'intellect et dans le sensible, seulement la réalité reste homogène. Avec Platon débute une analyse de la représentation via une réflexion sur l'image. Platon questionne la réalité des images reflétées, des rêves, des arts imitatifs et poétiques. L'image (ou la représentation) n'est pas ici encore traitée dans sa dimension psychologique, ce qui intéresse Platon c'est la vérité ontologique de celle-ci. Ce problème ontologique, on le sait, va ensuite s'étendre à la réflexion épistémologique. En effet l'image d'un reflet ou de nos rêves n'est pas la

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

nder comment pouvons-nous être sûr de connaître la
ıge est alors dévalorisée car elle est considérée comme
ɔdèle, à l'archétype. Platon considère plusieurs façons
nnaissance par le nom, par la définition, par l'image,
naissance sont toujours extérieurs à l'objet, ils sont à
sance représentative de l'objet. Il semble qu'une
s impossible, pourtant il reste une positivité dans
ıpport d'imitation et de ressemblance avec la chose.
itivité de la représentation en l'insérant dans une
me humaine. L'*âme*, dans la tradition platonicienne,
nême participante et ressemblante à l'âme du monde,
naissance et de création. L'imagination, selon cette
ence : tantôt elle sera rejetée lorsqu'elle s'attachera
reflet, éloignant l'être des choses dans un degré
gination, en se préoccupant de l'être en soi et de ce
oses, permettra à l'âme de se détacher des illusions

sensibles et de la multiplicité pour l'aider, par la discursivité et la dialectique, à atteindre si ce n'est retrouver, une connaissance des intelligibles.

3 Nous voulons présenter ici les grandes lignes de la réflexion platonicienne vis-à-vis de la représentation et de l'image. Nous n'envisageons pas de prendre pour substrat le texte platonicien en lui-même, mais de présenter le problème platonicien de la représentation tel que l'ont compris certains de nos contemporains. Nous nous referons notamment aux travaux de Anca Vasiliu pour l'étude des textes platoniciens, de Jean-Louis Shefer ou encore de François Dagognet pour l'histoire de la pensée occidentale en ce qui concerne la représentation et la valeur (épistémologique et anthropologique) de l'image. Dans un premier temps nous montrerons que la démarche platonicienne à travers la théorie des idées, veut distinguer nettement présence et re-présentation. Nous verrons ensuite que de cette distinction procède une négativité de la représentation lorsque celle-ci se fait passer pour présence mais qu'elle reste tout de même un passage obligé de par la condition somatique et imaginative de l'individu, elle sert alors d'une propédeutique vers la connaissance véritable, vers une sortie de la caverne[1].

De la critique de l'image à la théorie des idées

4 Dans la pensée antique et peut-être encore d'avantage aujourd'hui, le cadre visuel est élémentaire, « il constitue toute la réalité de l'homme Grec »[2]. Réalité sensible et extérieure certes mais aussi intérieure, si bien que la réalité perçue est précisément une unité symbolique appelée image. Cette unité symbolique est la synthèse d'une double perception, celle des sens et de la pensée. Cette perception double constitue un fondement anthropologique. En outre la conscience constitue la réalisation de cette unité, de l'existence physique des choses et de leurs existences en tant qu'elles sont perçues par la pensée.

5 Dans le vocabulaire grec ii y a plusieurs mots pour parler de l'image lorsqu'elle est visuelle, sensible, discursive, intellectuelle ; on trouve le plus souvent les termes *eîkon* et *eidôlon*, *tupos*, *phantasma* pour rendre compte du concept d'image. En règle générale, « l'image » est quelque chose qui montre-signifie-imite-agit sur-vaut pour quelque chose d'autre. Cette vaste terminologie témoigne de l'effort grec pour penser la réalité à la fois comme présence (universelle) et représentation (multiple, contingente, corruptible, temporelle).

6 L'image est ce qui renvoie au double, au réel et à l'irréel, elle est la description de la réalité en tant que présence d'une réalité voilée. Dans l'image il y a à la fois du visible et [illegible] l'intouchable. L'image peut ainsi être, pour celui qui [illegible] l'être ou un simulacre qui voile la vérité de l'être. Le [illegible]imule et dévoile, voici la valeur antique qu'il faut [illegible]ion d'image. Dans les anciens rituels mortifères, le [illegible]orps du défunt une image, dans laquelle l'invisible (le [illegible]le (le corps apparent) forment une « unité médiale ». [illegible]ement, nous dit Hans Belting, des artefacts qui [illegible]econstituer son « unité somatique et psychique » dans [illegible], de même que le nom propre peut assurer cette unité

[illegible]l'image est la découverte du monde et de soi-même, [illegible] où s'élabore la *psyché*. Dans le miroir on peut se voir [illegible]olution platonicienne porte principalement la critique [illegible]ndamnation de l'illusion et des ruses du simulacre. [illegible]Livre VI) s'échafaude une théorie de la connaissance, [illegible]ı réel et des discours mythiques, pour atteindre une [illegible]ue des choses, de la nature, de la pensée et de l'Être. [illegible]ısser les apparences et les illusions dans un éveil de la

☝ 🍪

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

pensée, forme la plus haute des choses de la nature. Les mythes complémentaires de Narcisse et de Psyché décrivent subtilement le piège de l'image et proposent d'atteindre une forme de libération par la sagesse[4]. C'est ce que Platon va vouloir énoncer à haute voix. En un sens, comme Pythagore, Platon prétend accomplir et accompagner la mythologie ; le philosophe est parfois identifié à un demi-dieu ou à un héros mythologique qui apporte la compréhension des réalités divines. En effet dans l'histoire de Narcisse qui se perd dans son reflet, la critique platonicienne de l'image et la distinction entre idée et objet y est préfigurée, en image, en une métaphore qui voile et qui dévoile.

8 Le miroir, ou le reflet selon H. Belting, fait voir le corps et l'être, là où ils ne sont pas. Il est un exact contraire de notre corps dont il nous renvoie, pourtant, une image, un visage. Le tableau et le miroir sont des « vecteurs archétypiques » qui attestent de la capacité de « transposer » des corps tridimensionnels en un médium matériel qui porte l'idée d'une image[5]. L'expérience du reflet fait naître la connaissance d'une double réalité[6] : connaissance d'un monde sensible, multiple et temporel et d'un monde intelligible, immuable, éternel et sans corruption. L'erreur de Narcisse est d'être fasciné, pris au piège dans l'extériorité, dans sa représentation intérieure de l'extérieur, il ne se reconnait pas dans son reflet. En un sens, il ne perçoit pas l'idée de son individualité. Platon va mettre en garde contre l'illusion des images et les pièges du sensible. Le miroir provoque une interférence du subjectif et de l'objectif, faisant s'entremêler le moi – son image – et autrui, où selon les termes de François Dagognet « La duplication entraîne la duplicité objective »[7].

9 Dans son étude du *Sophiste*, Anca Vasiliu définit l'image platonicienne ainsi : « Un objet indéterminable qui correspond dans ses contours, son étendue et son existence ontologique, à l'expérience de la contemplation, à l'expérience seconde, réflexive de la réalité commune. »[8] En ce sens, l'image est l'expression de la visibilité immanente, l'expression de la présence essentielle en représentations mentales qui peuvent, soit participer-créer-connaître l'infinité de l'être et ainsi faire de la représentation l'immanence de la vérité (*eîkon*), soit en s'attachant à la vision sensible, en réduisant l'infinité de l'être à sa représentation temporelle, se couper de cette immanence (*eidôlon*). Mais, on le voit, l'image est toujours éloignée de la réalité, elle la duplique ou, au mieux, l'imite. La connaissance authentique pour Platon, doit se passer de l'image, qui néanmoins, se pose en médiatrice (rôle de communication et d'enseignement) vers l'obtention contemplative de la vérité.

La négativité sensible de l'image

☝ 🍪

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ge en Occident est une forme qui a oublié son origine.
e son procès, qui ne cessera de se renouveler dans
ıle. Cette critique de l'image ébauche la fondation
usieurs voies d'accès au réel : par l'image sensible
(intellectuelle) ou qui se passe d'image et part de la
léaliste). La critique platonicienne de l'image n'est pas
ans le contexte du ve siècle avant notre ère. On l'a
platonicienne naît dans un combat contre les illusions
, les pièges de la rhétorique, des simulacres et de
combat, le statut de l'image (*eîkon-eidôlon*) occupe

on ou reproduction inutile en y opposant la positivité
nne quand elle est créative, quand elle manifeste la
pas quand elle copie et simule sensiblement l'être.
ue d'user de « faux semblants », de simulacres qui la
lui permettent de se situer au centre de tous les
veut mettre fin au relativisme de la vérité et Platon
la « pensée purificatrice » peut atteindre si elle chasse

les illusions rhétoriques et les « ombres du sensible ». La diversité phénoménale est renvoyée à n'être qu'une illusion, comme copie du monde intelligible. Non pas que la réalité visible soit absolument mauvaise ou fausse, seule, elle est insuffisante pour la compréhension du monde, de la Vérité, du Bon et du Bien. Pour Platon, l'objet existe en effet selon trois degrés[11] : un degré absolu, l'idée du lit par exemple dans le monde intelligible – un degré matériel, l'idée du lit inscrit dans la matière – et un dernier degré (le plus éloigné) qui est l'image artificielle, le simulacre du lit. Le poète, le peintre et le sophiste, condamnés par Platon dans la *République*, ne s'inspirant que de leur vision sensible et de leurs propres intentions, profanent l'objet et méconnaissent sa « nécessité topo-géométrique »[12]. Ils occultent l'insaisissabilité du visible et fabriquent une image (*eidôlon*) qui enferme l'idée, l'être véritable du lit dans ses manifestations physiques et visuelles. Ils prennent pour modèle ce qui n'est qu'un paraître et définissent toute chose par son paraître. L'art du simulacre et de la *mimesis* apparaît pour Platon comme une « sorcellerie » redoutable, une rhétorique trompeuse, qui brouille la relation authentique entre l'individu et le monde. L'*eidôlon* comme simulacre rejoint dans la pensée des anciens l'aporie du non-être en tant que l'être d'un non-être.

12 Le sophiste fait semblant sans le savoir, de savoir ce qu'il ne sait pas. En reproduisant une image simulacre de l'identité ontologique, il pose son art comme étant meilleur que celui de l'artisan et du philosophe qui cependant, eux, fabriquent l'objet, connaissent et possèdent l'image ontique (*eîkon*) véritable de la chose. Dans la première partie de *Dire et voir, la parole visible du sophiste*, Anca Vasiliu montre comment langage et image sont étroitement articulés dans la pensée platonicienne. De fait le langage peut lui-même être considéré comme image du réel et comme une démarche de recherche ontologique des choses. Dans le *Cratyle* (430b-d), les images peintes et les noms sont considérés comme des imitations, des images de ce qu'ils nomment. Le langage est comme le miroir de notre pensée. L'image, selon Vasiliu, intervient dès lors qu'il y a un rapport conscient avec le monde visible. Le sophiste est piégé et piège les autres dans une idolâtrie de l'image sensible. Il préfère comme Narcisse le reflet à la chose. Sa parole s'en trouve soumise au règne de la « famille tentaculaire des ressemblances et sous le signe d'une rivalité qui est la conséquence du pouvoir mimétique »[13]. L'image est piégée dans le système sémantique, dans la vision vulgaire et opportuniste du sophiste et *vice versa*, le sophiste et ceux qu'il entraîne dans son sillage sont alors ignorants de leur propre ignorance ontologique. Pour Platon la frontière entre le visible et l'invisible, entre le déterminé et l'indéterminé, le dicible et l'indicible, l'être et le non-être, est toujours subtile et ne peut être exprimée au moyen d'une rhétorique ou d'une image sophistique. Dans le dialogue entre Théétète et l'étranger[14], l'image et le mot sont situés sur cette frontière entre l'être et le non-être, lieu paradoxal par excellence où la vérité ontologique s'invente et s'abolit. Car le mot, comme l'image, est une « copie », il n'existe

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ɔis l'être et le non-être. La « parole sophistique », dite
atteindre le caractère réel de la chose. Elle prétend
au domaine ontologique « sans recourir à une
le « mot sophistique » est une image du sensible, il
n idée en se faisant passer pour plus réel que la chose.
est réduite dans le langage par sa condition visible,
ıelle de la chose : comme *vérité* et comme *image-*

ɜume dans son néant ontologique. Elle ne peut que
ıimesis) la chose qui existe. Elle n'est qu'illusion, pur
ste, qui est le spécialiste et le rentier de l'illusion et de
ıimétique de l'image. Le sophiste prend l'allure d'un
rgone) qui fixe tout ce qu'il regarde en une image
ıtable de l'irréel, d'une vérité en soi de l'être du non-
la vérité logique et linguistique d'une idole, d'un
, son pouvoir expressif, nécessite que la pensée en tire
e la partie intellective de l'âme (par l'imagination, la
a relève de la perception pour manifester une seconde

forme phénoménale. Ainsi Platon ne rejette pas totalement l'image, il attribue au langage un pouvoir d'efficacité sur les choses de par son caractère noétique qui saisit dans l'image de la chose la condition même de la perception. On voit ici se former dans la pensée de Platon une dialectique entre image et langage. Le langage est l'image du réel, mais une image plus proche de la réalité intelligible que l'image visible.

L'imagination et la connaissance

14 La première définition de l'image que nous donne *Le Sophiste* (240a) est traduite par Vasiliu comme suit : « ce qui est un autre comme tel, à la fois uni et séparé [fondamentalement] par la relation dynamique de la ressemblance avec le vrai ». Le caractère analogique de l'image, ouvre le champ de la représentation et une condition de possibilité d'une connaissance adéquate (par égalité ou perfection formelle entre la chose et sa représentation). Cette relation de ressemblance entre l'image et son objet laisse percevoir une valeur positive et épistémique de l'image. De cette première définition, l'image est un « autre même ». Elle est en relation logique, en rapport de ressemblance avec le vrai. On peut y voir un rapport de conversion, de degré entre la chose et son image, chez Platon, qui deviendra ensuite chez Plotin un mouvement de procession entre l'essence et ses hypostases. L'âme humaine peut remonter par image (puis par langage) vers la compression de l'être ; entre l'image visible et l'idée, il y a le langage, le mot, image qui met en adéquation le sensible et l'intelligible.

15 Dans le discours sur la connaissance des choses (discours ontologique), l'art du *logos*, le mot en tant qu'image disons intellectuelle, est constamment mis au défi par la réalité de l'image visible, le *logos* c'est ce qui met en rapport le sensible, l'image visible et sa réalité intelligible. La théorie de la connaissance de Platon oppose le discours épistémologique à la *doxa*. Dire l'image, c'est dire le « non-être » de l'être ou dire le « non non-être ». Si la vision est dans la pensée grecque la vie elle-même, voir signifie aussi ; *être épris par* l'objet dans la lumière qui lui est propre[17] chez Platon le langage pénètre le réel et « voit » mieux[18]. La réalité intelligible peut et doit donc être montrée par le discours, le *logos*. Une nouvelle définition de l'image intervient dans ce rapport dialectique avec le *logos*, le discours sur l'image visible de la chose existante est une image *eîkon*. L'étranger définit cette image-vraisemblable comme un « objet éloquent » qui s'oppose à l'image double de l'*eidôlon* et permet ainsi de distinguer le discours philosophique de la parole du sophiste : « *Non-être et donc sans réalité, [mais] qui est en réalité : [est-ce bien ceci que] nous appelons icône ?* »[19]

16 Ce qui nous intéresse ici c'est que Platon veut témoigner d'une part, de l'étrangeté foncière de l'image, sa nature différente avec le reste des *étants*, et de l'autre, de son rôle

☝ 🍪

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ɛt dans la constitution sémantique du langage lui-
lement liés et « mutuellement indépendants »[20]. Le
ıffirmer la réalité d'une identité existentielle entre le
la pensée. Anca Vasiliu montre que la pensée
ne problématique liant celle du langage et de la
de la chose nous fait accéder à la connaissance de la
rt que la parole dans son rapport avec l'image de la
›bligatoirement part à la nature de la chose telle que
ıit exister. On comprend que ce développement sur
l dans le projet épistémologique de Platon. Il en va
ɹ et l'image-*eîkon*, disons conceptuelle, intervient

mentale, se retrouve chez Platon dans la notion de
(« il m'apparait »). La *phantasia* est toujours liée au
sensible, elle est toujours non-trompeuse pour le
moyen par lequel le réel se révèle et donne à l'âme sa
ıit ainsi infaillible, la phantasia et l'opinion (jugement
vrais pour chacun selon la sophistique. On voit ici se

dresser le projet philosophique de la maïeutique socratique contre l'assertion doxologique de l'infaillibilité de l'apparaitre. La *phantasia* est toujours pour Platon un mélange de sensation et d'opinion (*doxa*), mais le jugement et la sensation ne sont pas pour autant la même chose. Par l'entretien dialectique, les dialogues platoniciens[23] vont chercher à démontrer qu'il peut y avoir des *phantasia* fausses et trompeuses. La *phantasia* joue un rôle majeur dans la psychologie et l'épistémologie de Platon ; elle nous permettra d'éclairer ce qui a été dit précédemment.

18 Dans *Le Sophiste*, la *phantasia* est définie comme « une opinion s'exprimant par l'intermédiaire d'une sensation ». Pour Socrate la définition de Théétète qui identifie la science à la sensation est renvoyée à Protagoras. Ce dernier fait coïncider « l'apparaître » et l'être de la chose, il soutient que telle une chose t'apparait, telle elle est en réalité. Selon Platon, la perception est plus qu'une simple sensation, c'est une forme de jugement qui doit être éprouvé par l'entretien didactique. En effet comme le propose Socrate (*Théétète*, 152b), à la question « Le vent est-il chaud ou froid ? », ne correspondrait qu'une réponse indéterminée selon la sensation de chacun, la vérité n'est- elle qu'une opinion ? Socrate ne veut pas remettre en cause la légitimité empirique de la sensation, seulement il veut savoir si la *phantasia* vraie du sophiste est l'ensemble des *phantasia*, autrement dit savoir s'il existe des *phantasia* fausses.

19 Cette aporie du sembler, de l'apparaître, du croire, de la doxa comme valeur épistémologique est abordée frontalement dans le *Sophiste* et ce premièrement dans la personne de l'Étranger. Ce personnage qui apparaît, est-il un dieu, un homme, un philosophe, un politique, un sophiste, un fou ? Cette figure du philosophe étranger, comme le remarque B. Collette, met en perspective, sous la question de son identité, l'ignorance de ceux qui perçoivent et se représentent faussement l'identité (ontologique) d'une chose inconnue. B. Collette rappelle que pour Socrate « le vrai mensonge » c'est ignorer que l'on ignore que telle chose est ceci plutôt que cela. L'ignorance n'est pas une absence de savoir mais une croyance en une fausse opinion, une forme de doxa[24]. Ainsi Platon, à travers l'Étranger, annonce que l'opinion, la pensée, la *phantasia*, en tant qu'états psychiques, sont susceptibles de fausseté. Comme le jugement, la *phantasia* est toujours vraie ou fausse. Pour Platon la *phantasia* n'est pas que pure sensation, elle est dans la pensée, dans la *dianoia*, dans « le discours intérieur de notre âme avec elle-même ». La pensée et le *logos* sont des processus qui s'achèvent en une doxa et une *phantasia* où celle-ci est une opinion (produit de la faculté intellectuelle) présente par l'intermédiaire d'une sensation. Ainsi, pour Platon, la sensation n'est pas la science elle-même, elle est en deçà du jugement qui est l'apanage du *logos*. La sensation est de nature indéterminée, elle est dans l'*apeiron*, le genre du plus et du moins. D'après A. Silverman dans *Platon on Phantasia*, qui analyse le *Timée* 28a-3 et 69d-4, la sensation est dite « *a-logos* »[25]. Ce n'est que grâce à un processus de détermination de l'âme nsation devient une perception qui apparaît, une ıée par un jugement.

est liée à l'apparaître. Elle constitue le concept le plus :apacité psychologique des images chez Platon. On en dans *La République* au sujet d'un Dieu trompeur, et ice. La *phantasma* est alors ce qui est autre que le réel La *phantasma* est si l'on peut dire l'image, toute Le peintre qui fait une image du lit, fabrique une ì-dire de « Ce qui apparaît tel qu'il apparaît »[26]. La ıage de la perception. En outre elle est la *phantasia* ne image totalement produite par la *dianoia*.

dialectiquement « l'art de produire des images ». L'art ire des icônes, s'attache à rester fidèle au modèle, à a chose réelle et son image. Cet art est tourné tout ı de l'apparaître[27]. L'art fantastique « donne congé de s les propriétés du réel, mais celles qui « paraissent prenant en compte que l'apparaître, l'art fantastique sthétique. Il fait une image non du modèle, mais de la

☝ 🍪
Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

manière dont nous apparaît (selon la *phantasia*) le modèle. On peut dire que cet art (propre au peintre, poète et sophiste selon Platon) est un art de l'illusion et de la tromperie qui produit une *phantasma* détachée totalement de la réalité mais qui, se donnant comme identique à l'apparence de l'objet, peut de ce fait abuser l'esprit. En effet l'art fantastique tend à dissimuler l'altérité entre l'image et le réel, l'image est ici une fausseté redoublée. L'étranger définit la *phantasma* comme une image qui apparaît ressembler à la chose réelle mais n'y ressemble pas, elle est l'objectivation d'une *phantasia*, une matérialisation de l'apparence qui peut se substituer au réel sensible. Collette rapporte une observation de M. Dixsaut, la *phantasma*, indépendante de la chose réelle, permet à certains artistes de séparer, d'autonomiser relativement le beau du vrai. En imitant les qualités seulement esthétiques de la chose, cette représentation fantasmagorique semble être la chose elle-même. Une question apparaît, comment pouvons-nous tenir des images pour le réel ? En outre la représentation a-t'elle accès à l'essence de la chose présente ?

22 Le combat de la philosophie contre le sophiste peut être défini comme une tentative de limiter, de circonscrire le pouvoir de l'imagination et de la doxa dans la quête du savoir et de la vérité. Dans le *Philèbe*, l'imagination et la doxa sont symbolisées par le peintre et le scribe. L'art du peintre et du scribe est de produire des images de la doxa pouvant, soit se libérer de la sensation en simple doxa pour le scribe, soit y retourner par l'imagination pour le peintre. Ils reproduisent ainsi des images de la *phantasia* détachées de la sensation, ils produisent une image d'opinion et d'assertion, une image de l'imagination. Ces deux artistes matérialisent la doxa, lui donnent corps, synthétisent la totalité de la *phantasia* mais sans sensation[28]. La *phantasma* en tant qu'image vraisemblable d'une opinion est identifiée à une *eikôn*, à une « image-éloquente », mais ce qui a été développé plus haut sur la fausseté de certaines *phantasia*, s'applique également pour la *phantasma*.

23 Les *phantasmata* d'un sophiste quoique *eikôn* (en tant que conceptuel, dérivant de la faculté intellectuelle, dianoétique de l'âme) sont la copie d'une opinion qui nous donne à voir ce qui apparaît tel qu'il apparait et non tel qu'il est réellement. A contrario le philosophe s'apparente à un artiste *eikastique* qui donne par son discours la copie d'une opinion ou d'une assertion donnant à voir ce qui apparaît tel qu'il est[29]. La rigueur du philosophe est de faire les *eikôn* de la *phantasia* qui respectent les exigences de son modèle. La critique platonicienne des images est donc toute relative. On aura compris que l'image-*eidôlon*, l'image double, qui ne prend en compte que le visible, le sensible de la *phantasia* en oubliant la valeur de jugement, est rejetée par Platon. C'est pourquoi Platon bannit les poètes, les sophistes-politique, les peintres et le théâtre dans sa *République*. On retrouve dans cette critique de l'*eidôlon*, la méfiance envers le sensible et l'apparaître du monde, de l'épiphanie cosmologique. Si le peintre et l'orateur veulent

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

vailler à exprimer la lutte entre le chaos des désirs (le
'intelligible)[30]. L'artiste doit être philosophe, car il a
les vertus[31], d'exprimer l'unité entre le beau, le vrai et
a besoin de la philosophie, de l'artiste-artiste, comme
ırtisan ou le médecin ne se connaît pas lui-même, il ne
nsible de la chose, il connaît ce qui est à elle mais non
re ce qui nous appartient, ce qui nous apparaît, il faut
ne le disait déjà le vieil adage de Delphes. « Un œil
ns un autre œil, et dans cet endroit où réside la vertu
Socrate à Alcibiade. Socrate par l'enquête dialectique
:teindre la connaissance de notre être et ce pour notre
ne pour se connaître et connaître toute chose, doit
'endroit où se trouvent ses vertus et sa divinité. La
e, qu'elle soit pratique ou contemplative, c'est d'abord
'e ce qui est à soi, et connaître les choses qui sont à ce
2a -133b).

24 Ainsi selon les termes platoniciens, la représentation est une production de l'âme qui fait une synthèse (un mélange) quasi dialectique entre la pensée judicative[33] (doxique et noétique), avec la perception sensible, l'*aisthêsis*. Platon ne rentre pas dans une analyse psychologique de l'imagination et des autres facultés de l'âme, ce qu'Aristote fera par la suite. Il veut déjà rendre compte de la nature des images, autant mentales que naturelles, pour en trouver la valeur épistémologique. Ce que nous voulions surtout mettre en avant c'est cette première critique philosophique de la représentation qui se veut à la fois méfiante et dépendante. En effet que l'image soit la copie du visible (*eidôlon*) ou l'expression de la nature intelligible-logique (*eîkon*), elle est le lieu de l'être et du non-être, « un topos » à la frontière entre le donné en soi du phénomène et l'expérience humaine de la pensée pour soi. L'image-*eidôlon* n'est qu'imitation, elle recherche l'illusion du vrai, elle ne fait que reproduire l'apparaître, le visible, en sorte que cette image idolâtrique renferme la réalité essentielle de la chose dans son image visible et fait passer le non-être pour l'être. L'image-*eikôn* est au contraire une image qui veut mettre en adéquation la sensation et l'intelligence, elle veut exprimer l'être par un non non-être. Pour ce faire l'artiste doit s'approprier le visible par sa faculté d'intellection. Ce n'est qu'à partir de cette soumission du sensible à la pensée dans l'imagination que peut s'initier une connaissance philosophique. L'image-*eîkon* mène l'esprit par production créative vers la connaissance (production et connaissance ne sont qu'une seule et même activité, celle de l'esprit). Depuis cette représentation juste, qui met en adéquation sensible et jugement, c'est le début du projet scientifique qui veut atteindre l'essence de la chose, l'idée qui transcende la forme du visible.

25 La philosophie qui se dresse contre les illusions de la *doxa* souligne que notre contact avec le sensible (notre capacité d'intellection et de conscience) est toujours accompagné d'une opinion, d'un discours qui nous fait « voir l'image en la disant ». L'âme humaine a la faculté de déterminer l'*apeiron* (l'indétermination du sensible) dans un processus d'intellection qui rattache l'âme individuelle à l'âme universelle du monde. La science, la compréhension de la nature (ou de l'âme du monde) n'est pas la connaissance que nous donne le sensible seul, mais résulte d'un discours, d'une dialectique, d'un rapport entretenu avec celui-ci. La *phantasia* étant ainsi ce mélange de sensible et d'assertion qui nous fait comprendre, percevoir le visible, n'est pas infaillible ; cette personne que je vois de loin, je la vois et le comprends comme une statue ou comme un être charnel selon que mon opinion se méprend ou non[34]. La *phantasia* fausse implique l'être tout entier dans l'erreur, car elle affirme l'autre comme même et l'être comme non-être. La *phantasma* qui est la mémoire de cette connaissance, l'image iconique de la *phantasia*, organise ainsi la connaissance en une représentation du monde fondée sur l'expérience sensible, l'opinion de la pensée et le jugement de l'intellect.

☝ 🍪

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

ie de l'image, Paris Gallimard, 2004, p. 18.

ophiste, Paris, Vrin, 2008, dernière partie.

mythes de Narcisse et Psyché. Conférence du 17/11/1999. ww.alderan-philo.org conférence N°1000-058.

au de la constitution de la *psyché* individuelle selon la e Piaget Wallon et Lacan avec *le stade du miroir*.

image, Paris, *Vrin*, 1984 p. 23-24.

visible du sophiste, Paris, Vrin, 2008 p. 14.

dent, Paris POL. 2017

16.

l'image, p. 25.

13 Anca Vasiliu, *Dire et voir, la parole visible du sophiste*, *op. cit.*, p. 249.

14 Platon, *Théétète*, 172b.

15 *Ibid.*, p. 188. C'est nous qui rajoutons idole.

16 *Ibid.*, p. 206.

17 *Ibid.*, p. 295.

18 On pourra noter que Platon préfère la conception musicale du cosmos, car la matière sonore est plus proche de l'idée, déjà presque immatérielle. La philosophie c'est la musique parfaite.

19 Platon, *Le Sophiste*, 240b.

20 *Ibid.*, p. 191.

21 Nous nous référons pour cette partie à l'article de Bernard Collette, « Phantasia et phantasma chez Platon », dans *Les Études philosophiques*, 2006/1 (n° 76), p. 89-106.

22 Voir *Protagoras* par exemple.

23 Le sujet de la *phantasia* et de la *phantasma* est abordé par Platon dans le *Théétète*, le *Philèbe*, *La République et Le Sophiste*.

24 Bernard Collette, « Phantasia et phantasma chez Platon », art.cit., p. 95.

25 Cité par Collette, *ibid.*, p. 97.

26 Platon, *La République*, 589a.

27 *Ibid.*, p. 100.

28 *Ibid.*, p. 103.

29 *Ibid.*, p. 104.

30 F. Dagognet, *Philosophie de l'image*, *op. cit.*,p. 26.

31 On peut encore prendre pour exemple le musicien, qui doit s'abstenir de jouer sur des harmonies orgiaques qui excitent les désirs, mais doit favoriser le mode phrygien qui enseigne les vertus grecques. Cf. Jules Combarieu, *Histoire de la musique*, 1924, Paris, Colin, 1924.

32 Platon, *Premier Alcibiade*, 103a - 127d.

33 Platon ne distingue pas encore clairement la faculté intuitive noétique, de la faculté judicative-dianoétique, comme le fera Aristote plus tard.

34 Sur la méprise de la doxa, B. Collette nous renvoie à l'article de M. Dixsaut, *La Dernière définition du Sophiste*, 1992, Mélange, Pépin (Jean), pp. 284-286.

Pour citer cet article

Référence électronique
Mathias Reverchon, « Imagination et Représentation chez Platon », *Philosophique* [En ligne], 23 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2021, consulté le 28 août 2026. URL : http://journals.openedition.org/philosophique/1408 ; DOI : https://doi.org/10.4000/philosophique.1408

☝ 🍪

Ce site utilise des cookies et vous donne le contrôle sur ceux que vous souhaitez activer

La fabrique des images, la matière des images.
n° 50. DOI: 10.3917/imin.050.0026

nté

ations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits